

RURALITE, URBANITE ET ANALPHABETISME EN CÔTE D'IVOIRE : DE LA TRANSITION DU PROCES DE VALORISATION DU CAPITAL SOCIAL A UN PROJET TYPIQUE D'ALPHABETISATION

RURALITY, URBANITY AND ILLITERACY IN CÔTE D'IVOIRE: FROM THE TRANSITION OF THE PROCESS OF VALORIZING SOCIAL CAPITAL TO A TYPICAL LITERACY PROJECT

Kouakou Mathieu KOFFI

Université Alassane Ouattara Bouaké, Côte d'Ivoire

kkmathieu@yahoo.com

Résumé

Moins qu'une étude comparée entre la ruralité et l'urbanité, cette réflexion scientifique situe ces deux entités notionnelles antinomiques à vocation d'abri d'humains sous leurs facettes absolument sociales. Singulièrement, il s'agit de placer au cœur de ce débat scientifique, les personnages qui animent ces zones d'habitation en portant un regain d'intérêt sur leur posture sociale en tant que gage de leur auto-détermination socio-économique et culturelle duquel dépend un projet typique d'alphabétisation. En effet, si la ruralité, de par sa nature originelle, porte en elle des germes d'un endogroupe fortement caractéristique d'un taux important d'analphabétisme, l'urbanité adopte un modèle de dissimulation de ce lot d'individus pour constituer son peuplement en le mobilisant dans son contexte social mobilisateur de connaissances enrichies d'écriture, de

lecture et du calcul. Cela insinue que dans chaque monde, il existe, inévitablement, des personnes analphabètes dont l'existence rime avec des luttes féroces pour décliner leur autonomisation dans l'arène sociale. L'enjeu d'ancrage privilège, ici, toutes les imbrications des valeurs socio-constructives du couple analphabète rural et analphabète urbain dont le fort caractère social constitue son principal atout revendicateur de sa souveraineté existentielle à côté de la classe alphabète. De ce qui précède, il s'en dégage deux objectifs. Le premier consiste à décrire les attitudes socio-économiques que l'analphabète rural et celui dit urbain déploient dans la construction de leur contexte socio-économique et culturel. Le second poursuit une visée de proposition d'une approche d'alphabétisation dévolue à ces deux types d'hommes dans l'optique de les rendre plus productifs dans leur confrontation avec l'arène socio-économique du pays.

Mots-clés : Alphabétisation, analphabétisme, ruralité, urbanité, écriture et lecture

Abstract

Less than a study comparing rurality and urbanity, this scientific reflection places these two antinomial notional entities with vocation of shelter of humans under their absolutely social facets. In particular, the aim is to place at the heart of this scientific debate the characters who animate these residential areas by bringing a renewed interest on their social posture as aThe socio-economic and cultural determinants of a typical

literacy project. Indeed, if rurality, by its original nature, carries in it germs of an endogroup strongly characteristic of a high rate of illiteracy, urbanity adopts a model of dissimilarity of this lot of individuals to constitute its population by mobilizing it in its social context, mobilizing knowledge enriched with writing, reading and arithmetic. This implies that in every world, there are inevitably illiterate people whose existence rhymes with fierce struggles to decline their empowerment in the social arena. The anchoring issue here favours all the interconnections of the socio-constructive values of the rural illiterate and urban illiterate couple whose strong social character constitutes its main asset claiming its existential sovereignty alongside the literate class. It will therefore be said that, from the above, two objectives haunt us. The first is to describe the socio-economic attitudes that rural and urban illiterate people have in building their social and cultural context. The second one expresses a proposal for an approach of literacy aimed at these two types of men in order to make them more experienced in their confrontation with the socio-economic arena of the country.

Keywords: Literacy, illiteracy, rurality, urbanity, writing and reading.

Le monde des humains est doublement catégorisé. Il y a le monde rural caractérisé par des hommes intimement liés aux traditions et aux coutumes dont le respect obéit à leur principe de vie et à l'institution de leur communauté. Outre ce monde, il existe celui dit urbain qui phagocyte tous ceux qui y vivent avec un prisme d'endoctrinement des valeurs d'intellectualisme, d'autoritarisme et d'embrigadement idéologique et juridictionnel. Comme tel, l'un ou l'autre monde est caractéristique de personnes à forte dominance analphabètes qui y donnent vie et sens de par leur volonté d'auto-construire leurs différents modes d'existence. En Côte d'Ivoire, la ruralité recèle 69,7% d'analphabètes quand l'urbanité absorbe 56% d'analphabètes (Yéo, 2014 : 123). Ces taux forts significatifs de personnes ne sachant ni lire, ni écrire, ni calculer déclinent un contexte social ivoirien avec comme corollaire l'improductivité d'une importante catégorie sociale condamnée à jouer les seconds rôles dans l'arène sociale du pays quand il s'agit d'aborder l'épineuse question du nivellement des connaissances pour créer et gérer la richesse. Faut-il remarquer, en dépit du rôle primaire que dirigeant et société lui assignent, l'analphabète rural ou urbain n'a jamais défini la mendicité ou l'inactivité comme un allié corrélé. Mieux, il s'est toujours déployé sur la scène socio-économique avec autant d'engouement de s'auto-déterminer que d'aucuns l'auraient insidieusement couvert d'attribut de gestionnaire d'activités de natures parfois deshumanisantes et déshonorantes. Courageuses et dignes dans l'effort, les deux catégories d'individus atypiques conceptualisent leur autonomisation socio-économique comme

un condensé d'imposition de leur existence aux scolarisés en tant que dirigeants des différentes facettes sociales, donc dignitaires de colossaux pouvoirs d'achats. Généralement, c'est leur mobilité qui marque le critère d'ancrage dans leur détermination existentielle dès lors que, dans le développement de l'Etat ivoirien, des liens étroits entre le monde rural et le monde urbain se sont davantage consolidés. La modification des comportements de l'analphabète rural et celui dit urbain qui est susceptible d'en découler tient aux questions de livraisons des cultures vivrières à l'urbanité quand celle-ci lui jette l'ascenseur avec la livraison des produits de consommation d'autres natures. C'est pourquoi, les deux types d'individus se côtoient mutuellement quand les besoins d'échanges sur fonds commerciaux s'invitent dans leur rapport de sorte à trouver des compromis. On constate, comme le font remarquer Chaléard et Dubresson, que : « *La plupart des ruraux connaissent la cité. Beaucoup y font des séjours fréquents, de courte durée, pour affaires ou pour visiter des parents. Certains, en nombre croissant aujourd'hui, y ont travaillé et sont revenus ensuite au village* » (Chaléard et Dubresson, 1989 : 284). La paraphrase que l'on peut en relever vante la régénérescence de l'idée d'une connaissance plus ou moins objective de chaque type d'individu du milieu de vie de l'autre. Cependant, n'en déplaît à ceux qui, crédules, peuvent oser croire que les deux types d'analphabètes adoptent des attitudes similaires dans leur combat d'auto-détermination dans leur zone d'existence. Même si, à priori, le lieu de résidence s'évalue comme le trait pertinent de distinction des deux types d'individus (Koffi, 2017 :127), il est fort

probable que des susceptibilités de spécificités du point de vue d'attitudes peuvent se dégager selon que l'on soit analphabète rural ou urbain. Dans cet article, en nous invitant à ce débat sur l'appréhension des attitudes sociales des personnes analphabètes de la ruralité et de l'urbanité en tant que levier de leur auto-détermination, nous poursuivons deux objectifs. Le premier consiste à expliciter, avec une visée distinctive, les attitudes sociales de l'individu rural et de celui dit urbain. Le second vise à re-problématiser les programmes d'alphabétisation applicables dans chaque type de monde qui induit la responsabilisation des analphabètes dans l'acquisition des outils d'écriture, de lecture et de calcul avec comme enjeu la légitimation et la redynamisation de leur capacité de productivité. La problématique que nous déployons et qui s'érige en une exploitation des différentes segmentations du corps de l'article se décline en trois axes. Quel est le positionnement des analphabètes rural et urbain sur la scène socio-économique et culturelle du pays? Existe-t-il, du point de vue des postures socio-économiques, une distinction entre celles du rural et de l'urbain. Corrélativement, quels types d'alphabétisation faut-il leur soumettre pour redynamiser leur capacité de productivité de laquelle dépend leur auto-détermination socio-économique ? L'esquisse de réponses à cette problématique est imputable à un argumentaire reparti entre quatre parties. La première partie aborde les cadres théorique et méthodologique du travail. La seconde décrypte les différentes postures que l'analphabète prône dans la quête de son auto-détermination sociale en zone rurale. La troisième est, pour sa part, exhibitionniste des

postures sociales des analphabètes semi-urbains. Enfin, la quatrième traite de l'approche d'alphabétisation susceptible d'induire à la prise de conscience du couple analphabète rural et urbain sur la maximisations des acquis socio-économiques.

1. CADRES THEORIQUE ET METHODOLOGIQUE

Cette partie du travail se charge d'exploiter les théories convoquées et l'approche méthodologique empruntée. Chacune de ces notions a, absolument, besoin d'un développement approprié de sorte à être plus saisissante.

1.1.Cadre théorique

La théorie que nous convoquons pour organiser notre réflexion scientifique est la théorie de l'alphabétisation fonctionnelle définie et conceptualisée par l'Unesco (1965). En effet, sous l'égide du congrès de Téhéran où des réflexions sur l'éducation ont été nourries et enrichies par l'institution internationale, le concept de l'alphabétisation s'est vidé de son approche traditionnelle qui priorise seulement la capacité de lire et d'écrire. Dorénavant, matraquée par un nivellement sémantique renouvelé, l'approche d'alphabétisation s'est assignée pour mission de prôner des aspirations fonctionnelles intimement attachées aux différents domaines de la vie sociale et surtout avec une dimension d'ancrage marquée par l'aspect économique (Bernard, 1997 : 7). C'est pour insister sur cette double fonction de la théorie fonctionnelle que Bernard, citant l'UNESCO, a dû prononcer cette déclaration :

L'alphabétisation fonctionnelle sous la forme la plus simple, est l'alphabétisation intégrée à une

formation spécialisée, habituellement de caractère technique. Directement liée au développement, elle s'inscrit dans le cadre des priorités sociales et économiques, et elle est planifiée et réalisée en tant que partie intégrante d'un programme ou projet de développement. Elle vise à atteindre des objectifs sociaux-économiques précis en préparant des hommes et des femmes à faire bon accueil à des changements et innovations et en les aidant à acquérir de nouvelles compétences et à modifier leurs attitudes. Alors que l'apprentissage de la lecture et de l'écriture ne donne accès qu'à l'information écrite, l'alphabétisation fonctionnelle cherche à inculquer à l'adulte analphabète une formation plus complète liée à son rôle de producteur et de citoyen. (Bernard, op, cit).

Le décryptage de ces propos amène à déduire que l'alphabétisation fonctionnelle (Willetts, 1983) s'est enrichie d'une mention fondamentale œuvrant à la recherche des possibilités d'amélioration de la production et de la productivité des analphabètes au travers de l'acquisition de la lecture, de l'écriture et du calcul. Elle prospecte à l'aide d'une approche pédagogique active mobilisant et suscitant la participation des auditeurs à l'animation du groupe assuré par un instructeur. Doté d'une langue d'enseignement susceptible d'être nationale ou étrangère, le programme d'alphabétisation est spécifiquement

conçu en co-relation avec la profession de tel ou tel groupe d'apprenants. Dans ces circonstances, il emploie un service technique administratif qui coordonne les actions sur le terrain avec une inclusion systématique des différentes thématiques des projets ou opérations de développement. De sa fonction originelle, l'alphabétisation fonctionnelle assume et proclame sa fonctionnalité au travers d'une force d'implication du groupe dans les résolutions des problèmes comme le souligne l'Unesco: « *Chaque problème à résoudre est d'abord abordé collectivement, ensuite, les tâches sont réparties selon les spécialités mais la mise au point final est l'œuvre de toute l'équipe* » (Unesco, 2007). Une telle fonctionnalité trouve toute la splendeur de sa légitimation à partir de sa co-relation avec l'alphabétisation qui participe à l'offre des compétences instrumentales et fonctionnelles (Dri, 2021) aux apprenants des corps socio-professionnels dans l'optique de rentabiliser leurs activités et accroître leurs revenus. Théorie d'inclusion des besoins des apprenants dans leur formation, l'alphabétisation fonctionnelle jouit d'un intérêt inestimable dans le milieu des spécialistes des questions d'éducation des adultes du fait que de sa contribution à l'acquisition des connaissances dépend la maximisation socio-économique. Dès lors, nous voulons nous en servir pour que les réalités socio-économiques des apprenants soient exprimées pour constituer la primeur des données. Ainsi, la construction du matériel didactique peut être frappée du sceau de participatif en vue d'un enseignement de formation-adéquation.

1.2. Cadre méthodologique

Quand Paillé, conceptualise la méthodologie comme « *Une forme de recherche-action, c'est-à-dire la recherche qui est à la fois avancement des connaissances théoriques ou pratiques et action dans le milieu* » (Paillé, 1994 : 217), il priorise les connaissances théoriques et l'action de l'enquêteur dans le milieu comme des éléments d'ancrage dans les réflexions scientifiques. Dans cet article, notre approche méthodologique s'inspire de trois phases : prospection du terrain d'enquête, l'enquête et la collecte des données.

1.2.1. Le terrain d'enquête

Deux terrains d'enquête issus de deux zones antinomiques nous ont servi de champs d'action dans le milieu : Alloko-Djèkro et Prikro. Abordant Alloko-Djèkro, il sied de retenir qu'il est un village distant de 10 km de la ville de Sakassou-Walèbo. Il s'agit d'un village qui conserve encore tous ses pleins pouvoirs traditionnels en l'occurrence les interdits, les danses sacrées, les coutumes, les jugements sous l'arbre à palabre, la forte pratique des activités champêtres, etc. Par contre, Prikro, aliéné de par son aire géographique à cause de l'urbanisation non maîtrisée du District de Bouaké, donc phagocyté par cette importante ville, a presque perdu tous ses attributs socio-traditionnels même s'il semble se complaire à la dénomination de village. C'est plutôt un « village-ville » au sein duquel les habitants sont investis, plus ou moins, des valeurs davantage modernisées. Comme on peut le constater, le choix de ces deux types de villages nous permet de synthétiser les postures socio-traditionnelles et

économiques des analphabètes selon qu'elles soient quasiment rurales ou semi-urbaines.

1.2.2. L'enquête

L'enquête, une combinaison de questions-réponses est dévolue à cent (100) habitants de chaque terrain d'enquête dont la particularité réside dans un seul trait les caractérisant : analphabétisme. L'intérêt porté sur ce trait social particulier rime avec notre volonté d'entamer des réflexions scientifiques sur les analphabètes en vue de comprendre leurs atouts socio-économiques et culturels dans l'édification du développement de la Côte d'Ivoire. Cette approche de maximisation d'informations, que nous jugeons qualitative, est explicitement soutenue par quatre questions comme suit : Avez-vous fréquenté l'école ? Si non, comment faites-vous pour vous auto-déterminer dans la vie ? Est-ce que vous avez toujours recours à vos us et coutumes dans vos actions sociales ? Si oui, comment vous y prenez ? Pour rappel, il plait de souligner que s'agissant, singulièrement, de Prikro, nous sommes sorti de son aire territoriale pour poursuivre l'enquête dans certains quartiers du District de Bouaké tels que le marché de Kôkô et d'Ahougnansou. Cette posture investigatrice tient son fondement du fait que Prikro jouxtant ces quartiers types a besoin d'être confronté à une observation qui cumule relais village et relais dit modernité pour vérifier leur capacité d'entremêlement.

1.2.3. Collecte des données

La collecte des données s'est déroulée dans chaque zone ci-dessus pré-définie. Cette approche investigatrice au travers des questions ci-haut libellées a été particulièrement marquée par des discussions cordiales empreintes de respect mutuel avec les enquêtés. Son important caractère enrichissant s'est focalisé sur certaines explications détaillées qui accompagnent les réponses auxquelles nous avons accordé des intérêts particuliers. Dans la ruralité, notamment à Alloko-Djèkro, la collecte des données s'est déroulée avec une certaine aisance. Naturellement, elle a pu avoir lieu pendant les jours d'interdiction de la pratique des champs où, en présence de la majorité des habitants du village, nous avons parcouru plusieurs cours pour soumettre aux propriétaires notre questionnaire. Les questions directes adressées aux populations ont généré un cadre de discussions libres avec lequel nous avons entamé les prises de notes les unes en dessous des autres. Quant à Prikro, zone village-ville, la collecte des données a été plus ou moins complexe. Il fallait redéfinir les activités informelles où nous pouvons être en mesure de rencontrer des personnes analphabètes en tant que population cible de notre travail. Ainsi, notre croisade avec certaines activités informelles telles que la maçonnerie, la mécanique, la vente en détails des vivriers ou les friperies nous a permis de soumettre aux différents acteurs le questionnaire. Les réponses qui en découlent furent des prises de notes les unes après les autres.

2- ATTITUDES SOCIO-ECONOMIQUES DES ANALPHABETES DE LA RURALITE

L'école demeure, jusqu'à preuve de contraire, l'un des outils par lequel des sociétés suffisamment épanouies du point de vue de leurs conditions ont vu le jour. C'est pourquoi, Nelson Mandela l'encense d'une dimension puissante ayant pour vocation pionnière le changement du monde (Unesco, 2006 et OCDE, 2019). Cependant, cette institution scolaire au travers de laquelle l'humanité recèle et enrichit certaines valeurs socio-économique et culturelle affirmées démontre, toujours, des signes d'essoufflement dans son élan d'implantation dans les localités rurales. En d'autres termes, elle y jouit d'une conceptualisation quasiment différente de celle de l'urbanité si bien que les élèves ruraux arrêtent, par eux-mêmes, de la fréquenter quand plusieurs autres enfants n'y vont même pas. Le corolaire subséquent du rejet de l'acquisition du savoir scolaire dans la ruralité est déterminé par la progression constante de l'analphabétisme des jeunes enfants arrimé à celui de leurs parents. Toutefois, comment peut-on appréhender l'analphabète en zone rurale ?

2.1. Connaissances du statut social des enquêtés

A partir de l'interrogation « *Avez-vous fréquenté l'école ?* », nous avons mis en priorité la connaissance du statut social des enquêtés. En effet, sur 100 enquêtés, 70, soit un taux de 70 % reconnaissent ne pas avoir eu la chance de fréquenter l'école. Juste après, 30 autres enquêtés évalués à 30 % soutiennent qu'ils ont fréquenté l'école primaire mais très tôt ils y ont renoncé. Ainsi, jouissant quasiment du statut d'analphabète, ces

personnes interrogées ne conceptualisent pas l'écriture, la lecture et le calcul comme des outils de construction socio-économique inévitables. A l'absence de ces outils, ils substituent la prise des décisions tacites et le recours à la tradition comme modélisation commune de la gestion de l'arène sociale.

2.2. Connaissance de l'auto-détermination socio-économique des enquêtés

La connaissance de l'auto-détermination socio-économique des enquêtés doublée de sa façade culturelle est introduite par la question « *Comment faites-vous pour vous autonomiser dans la vie rurale?* ». Elle nous plonge au cœur de cette réflexion scientifique la manière avec laquelle chaque analphabète s'auto-autonomise du point de vue économique dans la société rurale. Vraisemblablement, il s'agit de mettre en relief les différentes postures socio-économiques des ruraux en tant qu'essence de leur autonomisation dans l'arène sociale. Les avis recueillis sont divers et variés. Ainsi, 50 personnes cibles, soit la moitié des enquêtés avec un taux de 50 %, affirment qu'elles cultivent, de manière exclusive, l'igname. 25 autres enquêtés, auréolés d'un taux de 25 %, soutiennent qu'ils pratiquent, à la fois, des travaux champêtres d'ignames, d'anacardiens et de palmiers. Outre ce groupe de ruraux, il en existe un autre qui accompagne la culture d'igname de certains vivriers : gombo et tomate. Ici, 10 enquêtés, dont le taux s'élève à 10 %, se réclament cultivateurs d'ignames et de gombo. En outre, il existe 10 autres enquêtés, doté également d'un taux de 10 %, qui cultivent doublement l'igname et la tomate. Quant au dernier groupe d'enquêtés

chiffré à 5 dont l'équivalent en taux est de 5 %, il déclare cultiver l'igname et le maïs.

2.3. Connaissance de l'attachement indéfectible des ruraux à leurs us et coutumes

Introduit par la question « *Est-ce que vous avez toujours recours à vos us et coutumes dans vos actions sociales ?* », le degré d'attachement des enquêtés à la tradition explore des enjeux d'ethno-civilisation en pays baoulé.

Ainsi, sur 100 enquêtés, 60 d'entre eux, soit un taux de 60 %, déclarent qu'ils sont des traditionalistes purs et durs dès lors qu'à chaque situation de fait social, ils invoquent immédiatement la coutume en tant qu'allié de gestion. Juste en dessous, 20 autres enquêtés caractérisés par un taux de 20 % s'estiment conscients du caractère fondamental de la tradition dans la vie de l'homme du rural. Cependant, ils affirment que la pratique ancestrale qu'est la tradition est plus ou moins bafouée dès lors que tantôt ils y ont recours quand ils le jugent nécessaire et tantôt ils s'en écartent quand il le faut. Sur ces différents groupes d'enquêtés, il faut greffer 15 autres supplantés d'un taux de 15 % qui pensent que l'actualisation de la coutume est nécessaire pour la gestion des localités rurales de nos jours à cause de la présence de plusieurs outils modernes. Enfin, 5 personnes cibles d'un taux de 5 % suggèrent que, du fait des velléités de modernisation des localités rurales, la tradition doit systématiquement être écartée pendant les règlements des différends sociaux.

2.4. Connaissance de la pérennisation des us et coutumes ou de la tradition chez les ruraux

La quête des stratagèmes déployés par les ruraux pour pérenniser ou perdurer les us et coutumes est induite par la question « *comment vous y prenez ?* ». A partir de ce questionnement, plusieurs avis sont recueillis. Ainsi, 40 personnes dont le taux oscille autour de 40 % sont des exorcistes du sacré c'est-à-dire des individus doublement mystiques et ritualistes du sacré. En tant qu'hommes mystiques, ils jouissent de certaines possessions de pouvoirs surnaturels avec lesquelles ils règnent sur la communauté d'origine. Quant au pouvoir ritualiste du sacré, disons qu'il marque son ancrage à l'échelle culturelle où l'acteur fait obéir au rituel sacralisé l'obligation qu'a quiconque d'être initié aux questions de la chose sacrée avant d'en jouir du statut et d'en être membre. Juste en dessous, viennent encore 25 personnes estimées à un taux de 25 % dont la fonction revêt un caractère d'héritier du culte des ancêtres. Il s'agit des personnages dont les pouvoirs assumés leur sont légués par des prédécesseurs. Ainsi, en tant qu'invocateur de l'ancêtre, le culte jouit d'un pouvoir de co-gestionnaire de certains problèmes liés au contexte social du peuple où l'acteur clé de la cérémonie est un successeur selon le classicisme fortement dépendant d'une lignée d'hommes dont il est membre. Outre ces groupes de personnes, il existe 10 autres personnes enquêtées qui, dotées d'un taux de 10 %, s'érigent en substitut de juge dans la localité rurale. Plus que des juges particuliers de par leur statut de porte-paroles ou de notables du chef, ils sont mandatés pour régler les différends entre les membres de la

communauté. Dans cette posture, le jugement explore, quelquefois, des dimensions de jurement quand il s'est agi de rechercher la vérité sous l'arbre à palabre. Généralement, c'est la personne qui pense avoir subi de graves outrages qui recourt au jurement pour clamer sa déculpabilisation de manière publique. On retient également que 10 enquêtés évalués à un taux de 10 % s'érigent en informateurs par tambours interposé. Avec cette fonction distributionnelle, ils annoncent des informations particulières à la communauté au travers des tambours également particuliers. Le degré de gravité de l'information est fonction du type de son émis par le tambour annonceur surtout en pays baoulé. De surplus, 8 personnes intimement associées à un taux de 8 % prônent le communautarisme à partir de la mobilisation des fonds d'ordre financiers et matériels dans un contexte social entremêlé de bonheur ou de malheur. Enfin, 7 enquêtés mus du taux de 7 % légitiment le bannissement des ruraux hors-la-loi de la communauté en tant que critère hégémonique de la célébration des us et coutume, donc de la tradition.

2.5. Discussion des résultats d'enquête de la ruralité

En termes de discussion des résultats d'enquête, il ressort des thématiques dégagés par le questionnaire que la quasi-totalité de la population cible est analphabète. Cet analphabétisme comporte une double composante marquée par 70 % d'analphabètes complets et 30 % de semi-analphabètes. Cependant, la doublure analphabète notamment les semi-analphabètes, n'ayant pas pu consolider et conserver sa

singularité à cause de la perte systématique de ses acquis mineurs d'écriture, de lecture et du calcul, s'est vite reconvertie en analphabète complet. Pour résumer, il sied donc de retenir que la population enquêtée jouit d'un statut d'analphabète entier. D'un tel statut, dépend la volonté physique que ce particularisme social déploie dans la conquête de son autonomisation socio-économique dans l'arène sociale. Ainsi, la pratique champêtre se définit comme une onction culturelle sans laquelle aucun rural ne peut entamer une vie de socialisation complète. C'est pourquoi, la moitié de la population enquêtée déterminée par le taux de 50 % est exclusivement pratiquante de la culture d'igname. Autrement dit, la vie de cette population particulière est caractérisée par une obsession au travail du tubercule dit igname où le champ est porteur de charges socio-traditionnelles redoutables à partir desquelles naissent des jugements de valeur sur l'homme assorti de stéréotypes : fainéant, moins que rien, indigne, irresponsable, etc. L'activité champêtre d'igname, étant donc la fonction capitale en zone rurale, personne ne peut s'en dérober. La culture d'igname est inévitablement dissociable de la plupart des travaux de la terre. On peut exemplifier cette idée chez 25 % d'enquêtés dont l'activité champêtre réside dans la triple culture de l'igname, de l'anacardier et de palmier. Certes, la population rurale d'Alloko-Djèkro, village de la sous-préfecture de Sakassou Walèbo, se détermine par la culture de l'igname. Cependant, elle obéit au strict maximum sa tradition notamment le respect de ses us et coutumes. C'est pourquoi, au moins, sur 100 personnes, 60 personnes arrimées à un taux de 60 % expriment une intime

idolâtrie de la tradition. Elles intériorisent les us et coutumes comme des partenaires crédibles avec lesquels elles entretiennent une relation très privilégiée. A chaque occasion cérémoniale, l'analphabète rural d'Alloko-Djèkro invoque les esprits divins dans le sens de son accompagnement à la résolution d'un différend qui engage la vie de la communauté entière. La pérennisation de la tradition s'observe à plusieurs paradigmes de la vie sociale : exorcisme du sacré, héritage du sacré, jugement par jurement, informations par tambours interposés, communautarisme ou bannissement des ruraux hors-la-loi. Par ordre d'importance, il faut souligner l'exorcisme du sacré que 40 % d'enquêtés prônent comme un mode de vie à double versant : mysticisme et le culturalisme. L'analphabète dit mystique demeure celui qui, du fait de ses pouvoirs surnaturels, se crée une personnalité de peur qui règne sur sa communauté. Celui de culture gère les questions de libations et les incantations ritualistes pendant les cérémonies grandioses. On peut adjoindre à ce type de tradition, l'héritage du culte du sacré que 20 % des enquêtés considère comme un prolongement optimal de l'exercice traditionnel. Il faut entendre par l'héritier du culte du sacré, l'analphabète dont le pouvoir du divin lui a été légué par des prédécesseurs. Relevant ainsi de la lignée généalogique, il est un personnage atypique (Koffi, 2017 :14) qui incarne le respect des ancêtres surtout quand il s'agit d'initier un dialogue entre eux et lui avec des termes incantatoires. Quant à l'information par tambours interposés, 10 % des enquêtés ont postulé qu'elle est une approche de gestion traditionnelle mise, très souvent, en œuvre lorsque quelque

chose de gravissime perturbe brusquement la quiétude de la communauté : décès ou attaque brutale, funérailles, etc. Dans ces circonstances, c'est à partir des tam-tams dits « parleurs », dont l'unique fonction est communicationnelle, que l'information est divulguée.

3. ATTITUDES SOCIO-ECONOMIQUES DES ANALPHABETES DE L'URBANITE

L'urbanité prospecte une dimension plus corsée de la vie de l'humanité. Avec elle, il existe une sorte d'hantise des questions d'écriture et de lecture qui, gangrenant les co-relations socio-institutionnelles, constitue la valeur ajoutée à l'auto-détermination socio-économiques des populations. De fonction réceptacle (Couret, 1997 :430) des produits agricoles corolaires de la croissance économique nationale, la ville est un lieu disposant d'une fonction d'urbanisation dont l'ampleur se détermine selon sa croissance et le temps. L'analphabète y trouve sa place selon un mea-culpa profondément dominé par sa volonté d'être l'égal de l'alphabète ou du lettré du point de vue de sa capacité à s'auto-déterminer pour redéfinir les conditions de vie de son existence. Généralement, migrant affluant vers les villes dans le seul espoir d'accéder à un travail assorti de revenus économiques, l'analphabète y déploie avec un renouvellement de sa nature d'homme. Comment cela se manifeste-t-il ?

3.1. Connaissance du statut social des enquêtés de la semi-urbanité

Pour rechercher le statut social des populations enquêtées, nous leur avons soumis la question ci-contre : « *Avez-vous fréquenté l'école ?* », Quelques réponses sont émises après ce questionnement. Ainsi, sur 100 enquêtés, 50, soit un taux de 50 %, disent qu'ils regrettent de ne pas fréquenter l'école. Juste après, 30 autres enquêtés, évalués à 30 %, soutiennent qu'ils ont fréquenté l'école primaire mais très tôt ils y ont renoncé. Toutefois, ajoutent-ils, ce bref temps d'école leur a permis d'acquérir approximativement l'écriture, la lecture et le calcul. Mieux, 15 autres enquêtés, nourris d'un taux de 15 %, prônent la même idée que les seconds enquêtés immédiats. Mais à la différence d'eux, ils reconnaissent avoir perdu tous les acquis scolaires d'écriture, de lecture et du calcul. Enfin, 5 enquêtés, soutenus par un taux de 5 %, confirment leur fréquentation des cours du soir. Comme tel, le parcours des différents statuts des populations enquêtées en zone semi-urbaine dénombre plusieurs types d'analphabètes. De quasi-analphabète au semi-analphabète, le constat repose sur la conquête de l'écriture, de la lecture et du calcul comme besoin commun pour s'assumer, de façon autoritaire, dans la vie sociale urbaine.

3.2. Connaissance de l'auto-détermination des enquêtés de la semi-urbanité

A partir de l'interrogation « *Comment faites-vous pour vous autonomiser dans la vie semi-urbaine ?* », nous nous sommes fixé pour objectif l'appréhension des postures sociales de tous

les types d'analphabètes qui participe de leur auto-détermination dans la semi-urbanité. Une mosaïque de réponses s'en est dégagée. C'est pourquoi, 40 sur 100 enquêtés, soit un taux de 40 %, suggèrent qu'ils sont des vendeurs de vivriers. Mais, insistent-ils, cette activité ne leur profite pas pleinement à cause de leur incapacité à utiliser l'écriture, la lecture et le calcul pour les besoins de commerce. En outre, 20 autres enquêtés, déterminés par un taux de 20 %, annoncent qu'ils sont des mécaniciens, activité qu'ils souhaitent accroître sa productivité au travers de l'usage de l'écriture, de la lecture et du calcul. Dans le même élan d'investigation, 20 autres enquêtés, associés à un taux de 20 %, s'estiment gestionnaires de maquis-restaurants, activité qui, selon eux, leur permet d'assumer leurs charges socio-familiales. En dessous, 10 enquêtés, dotés d'un taux de 10 %, disent qu'ils commercialisent les friperies pour amortir le coût de la vie semi-urbaine et scolariser leurs enfants. Enfin, 10 derniers enquêtés, définis par un taux de 10 %, s'avouent être des maçons. Toutefois, ils pensent que l'acquisition de l'écriture, de la lecture et du calcul seraient très bénéfiques pour la qualité de leur offre de service.

3.3. Connaissance de l'attachement indéfectible des semi-urbains aux us et coutumes

«Avez-vous toujours recours à vos us et coutumes dans vos actions sociales ? » telle est la question que nous avons adressée aux enquêtés semi-urbains pour comprendre leur attachement à la tradition dans leur vie sociale. A ce questionnaire, 40 réponses, soit un taux 40 %, stipulent que l'obéissance pure et

de la tradition n'a plus droit de cité de nos jours. Cela, étant donné que le poids de l'urbanisation a fortement contribué à vider quelques substances de la tradition que sont les danses sacrées et les rituels sacralisés. En outre, 30 enquêtés, enrichis d'un taux de 30 %, annoncent que l'un des traits pertinents de la tradition qui les unit jusqu'à présent est inéluctablement nommé le communautarisme. Ce trait social et particulier leur permet d'assumer leur sens de socialisation et d'humanisme. De plus, 15 enquêtés, dominés par un taux de 15 %, pensent que la tradition est toujours présente dans toutes les actions sociales de leur vie : décès, naissances, gestion des conflits, etc. Enfin, 15 autres enquêtés, supplantés d'un taux de 15 %, assignent à la tradition un rôle de régulateur des questions de terres en zones-semi-urbaines.

3.4. Connaissance de la pérennisation des us et coutumes ou de la tradition chez les semi-urbains

La recherche de la pérennisation de la tradition dans le champ « village-ville » est induite par la question « *Comment vous y prenez* ». Il en découle que 60 enquêtés, mus d'un taux de 60 %, assignent au communautarisme une valeur de socialisation urbaine plus affirmée qui définit les enjeux d'une cohabitation paisible emprunte de respect mutuel. Avec ce trait spécifique de socialisation, les membres de la communauté exploitent leur sens d'humanisme au travers des collectes de fonds d'ordre matériel et financier pour assister un membre qui est confronté à un événement heureux ou malheureux. Outre ce groupe d'enquêtés, il en existe un autre constitué de 40 personnes dont

le taux est de 40 % qui estiment que, dans sa zone de « village-ville », la tradition est mise à rude épreuve quand il s'agit de convoquer les dignitaires des terres en vue d'un usage à titre personnel, privé ou étatique.

3.5. Discussion des résultats des enquêtes en zone semi-urbaine

Aux thématiques soulevées par le questionnaire, il faut associer l'idée que les enquêtés résidant à Prikro ou dans la localité « village-ville » sont assujettis à trois types de statuts : analphabètes complet, illettré et semi-analphabète. Les analphabètes complets, évalués à 50 %, sont incapables de convoquer l'écriture, la lecture et le calcul dans leurs différentes postures socio-économiques. Les illettrés, chiffrés à un taux de 30 %, sont, eux, porteurs d'un besoin qui s'exprime en termes de renforcement de leur capacité d'usage de l'écriture, de la lecture et du calcul. Les semi-analphabètes, submergés d'un taux de 15 %, partagent les mêmes besoins que leurs prédécesseurs. En dépit de ces différents statuts sociaux dont jouissent les enquêtés de la zone semi-urbaine, il n'y a aucun signe qui tarit leur volonté de s'auto-déterminer dans l'optique de s'autonomiser sur le plan économique. Car fuyant, généralement, la paupérisation drastique de la ruralité, l'analphabète foule le sol urbain avec une reproduction de volontés inébranlables de convertir ses déboires ruraux en la conquête d'activités génératrices de revenus. L'enjeu étant de consentir à asseoir un cadre de vie agréable et épanoui qui contraste fortement avec la spirale de difficultés locales dont les

effets ne sont déshonorants qu'honorifiques. Dans ces circonstances, peu importe la nature de l'activité à exercer y compris la valeur indiciaire financière s'y afférant. Dès lors, pour s'écarter de l'esprit de mendicité c'est-à-dire quémander dans un contexte de vie individualisée pour assouvir leurs différents besoins socio-économiques, 40 % d'enquêtés s'adonnent au commerce de friperies en tant qu'activité de maximisation économique. Sur ce taux, on peut greffer 20 % d'enquêtés qui sont des gestionnaires de maquis-restaurants quand 20 autres enquêtés définis par le taux de 20 % sont des mécaniciens. Il s'agit là des métiers qui conjuguent des rôles primaires dans une cité régulée par le système écriture-lecture-calcul. De tels métiers portent les charges d'une catégorie de personnes qui, frappée par l'insécurité linguistique française, fait mains et pieds pour conquérir la clientèle et nouer des contacts à l'effet de tirer profit de son activité. En effet, sous l'influence migratoire, l'analphabète constate, dès son arrivée en ville, un contexte social fortement colonisé par l'usage de la langue officialisée française porteuse de stigmates d'employabilité à structure trilogique : écriture, lecture et calcul. Telle une exigence en mode urbain pour solder la problématique des interactions, l'usage du français par l'analphabète obéit au principe d'accommodation c'est-à-dire un usage guidé par une acquisition sur le tas de ladite langue assujettie à une syntaxe intimement calquée sur celle de la langue locale d'origine de ce dernier. Cela présage que l'analphabète semi-urbain prône une conscience linguistique française dont le fondement réside dans le continuum syntaxique des langues locales au travers duquel il

exprime ses pensées dans cette langue du colon. L'assimilation d'une telle langue décrit et martèle un processus linguistique révélateur d'un ordre syntaxico-accommodateur (Koffi, 2014 :10). Il s'agit d'un français d'affront (Koffi, 2021 :63) dont les facettes d'affrontement réside dans l'ampleur de la désobéissance des règles grammaticales et de l'intégration des emprunts dans son vocabulaire en tant qu'obstacle d'ancrage dévolu à l'isolement de l'employabilité efficiente de sa norme légitime. Dans cet imbroglio linguistico-existential où le français dicte ses lois, l'analphabète semi-urbain n'a pas une pratique pure et dure de la tradition. Car, en Côte d'Ivoire, faut-il le constater, plusieurs localités rurales ont été absorbées par l'urbanisation incontrôlée au point qu'au besoin des analphabètes desdites localités de rester soumis à leur tradition, s'est substituée une forteresse de vie cumulant modernisme et traditionalisme. Corrélativement, dans ces villages singletons comme Prikro de Bouaké, les danses de réjouissances sacralisées se sont vite éclipsées. Les quelques tentatives d'embellissement de la tradition dans ces zones tiennent leur résilience de la modernité à la levée de fonds communautaires en natures ou en espèces comme levier d'assistance à un membre en deuil ou en difficulté quelconque. C'est ce qui explique le fait que 60 % d'enquêtés conceptualisent le communautarisme en zone semi-urbaine comme la norme légitime de socialisation doublée d'une exploitation de sens humaniste commun plus affirmé.

4. PRATIQUE DE L'ALPHABÉTISATION

Parler d'approche d'alphabétisation, c'est chercher à évaluer les types d'alphabétisation susceptibles d'être convoqués dans l'éducation des populations d'Alloko-djèkro et de Prikro. Apparemment, il ne peut y avoir de distinction de type d'alphabétisation si l'on ne suppose que l'analphabète dit urbain ou rural poursuit le même besoin d'auto-détermination socio-économique. Dans ce cas, l'alphabétisation de type fonctionnel convient à la double population rurale et urbaine dans sa quête de l'écriture, de la lecture et du calcul en tant qu'outils de renforcement de sa capacité de productivité pour s'autonomiser du point de vue socio-économique. Cependant, le matériel didactique et la langue d'alphabétisation sont susceptibles d'être distincts dans les deux cas. Cela, étant donné qu'en zone semi-urbaine notamment à Prikro, la satisfaction des besoins d'activités lucratives exige, inéluctablement, l'usage du français. Or, à Alloko-djèkro qui est qualifié de zone d'étude de cas de l'alphabétisation de type fonctionnel de ce travail, choix inspiré de la paupérisation grandissante de ses populations, toutes les personnes sont locutrices du baoulé. Il ne peut, donc, s'en dégager que le matériel didactique soit constitué des éléments champêtres avec l'inclusion de la langue baoulé.

4.1. La pré-alphabétisation

Dans ce projet d'alphabétisation, les différentes phases pré-alphabétisées sont à répartir entre l'organisation des apprenantes, le maniement des instruments de travail et la psychologie des symboles.

4.1.1. L'organisation des participants

Etape pionnière de l'alphabétisation (Koffi, op, cit) parce que pré-organisant les apprenants à affronter le monde de l'écriture, de la lecture et du calcul, l'organisation des participants concerne, d'emblée, les personnes analphabètes rurales d'Alloko-djèkro qui ont donné leur accord de principe pour être alphabétisées. Cette phase impose leur recensement, avec en amont, leur catégorisation par tranche d'âge, par secteurs d'activités (si c'est possible) et par connaissance élémentaire de la lecture et de l'écriture.

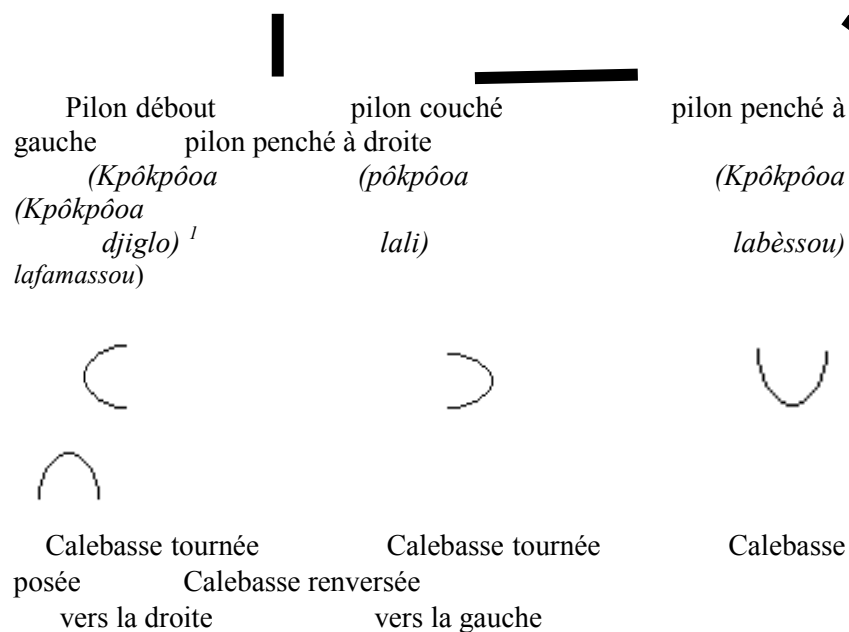
4.1.2. Le maniement des instruments de travail

Le maniement des instruments est le moment idéal que l'agent alphabétiseur met en œuvre pour tisser des liens de familiarité avec le groupe d'apprenants. Une double mission lui est assignée. La première consiste à amener, subtilement, les apprenants à affronter le monde de l'écrit en priorisant les schématisations diverses comme moyen d'usage optimal des stylos, des craies et des crayons. En ajout à celle-ci, ledit agent a l'obligation de créer une certaine joie chez les apprenants marquée par l'insistance sur leur habilité à produire davantage de schémas et à les parfaire, ce qui peut dénoter la fin de leur peur du monde de l'écrit.

4.1.3. La psychologie des symboles

La psychologie des symboles marque sa place prépondérante dans l'alphabétisation quand elle permet de comprendre la co-

relation entre les symboles et la connaissance des lettres alphabétiques ou des sons. Dans les normes, il s'agit de montrer certains objets symboliques très influents dans le milieu des apprenants avec leur manipulation enrichie de positions diverses. L'enjeu, c'est de parvenir à associer à ces positions variables des correspondances des lettres alphabétiques ou des sons de sorte à fortifier leur identification (Koffi, 2020 :463) au niveau desdits apprenants. Ci-dessous, quelques exemplifications de cette phase « symbolico-indenticative » en baoulé étant donné que les apprenants sont tous des locuteurs baoulé.



¹ Les mots entre parenthèses sont la traduction en baoulé du mot français.

(Awaboué kaki transé) famassou)	(Awaboué kaki woutou) bèssou)	(Awaboué
---------------------------------------	-------------------------------------	----------

4.2. Phase effective d'acquisition de l'écriture, de la lecture et du calcul

La phase d'alphabétisation dite d'acquisition effective de l'écriture, de la lecture et du calcul est celle qui place le processus concret de l'écriture, de la lecture et du calcul au cœur de ses réflexions didactico-pédagogiques. L'écriture s'exerçant toujours dans une langue particulière, le choix de la langue d'alphabétisation est une décision capitale pour le succès de la formation. Ici, notre cible étant des populations analphabètes rurales locutrices du baoulé, la langue d'alphabétisation demeure, comme nous l'avons souligné plus haut, le baoulé pour que les questions cognito-épistémologiques de la lecture, de l'écriture et du calcul soient abordées, déterminées et évaluées avec sérénité.

4.2.1. Etude des lettres alphabétiques

Avec la théorie de l'alphabétisation fonctionnelle, il faut faire l'inventaire des mots contribuant à la pratique de l'activité champêtre des populations analphabètes rurales d'Alloko-djèkro et y recourir dans l'étude des lettres alphabétiques. Ci-dessous, l'exemplification de cette phase.

idjré «broussaille »	awoù « sec »	douo « igname »	caa
« anacarde »	n'mé « palmier »		

djré	a	douo	ca
n			
(é)	(a)	(d)	(c)
(n)			
tokpo « <i>daba</i> »	bessé « <i>machette</i> »	fié « <i>champ</i> »	rà « <i>brûler</i> »
lika « <i>parcelle cultivable</i> »			
to	be	fié	rà
(o)	(e)	(f)	(r)
(i)			

Comme on peut le constater, l'étude résidant dans les lettres alphabétiques en a dégagé deux grands types, Il existe des voyelles évaluées à 5 (i, a, é, o, e). Les consonnes, elles, sont également estimées à 5 (r, d, c, f, n). Moins qu'exhaustives, ces listes de lettres alphabétiques peuvent être complétées par l'étude d'autres mots intimement liées à l'activité champêtre ou par des mots qui ont déjà été l'objet d'étude. A chacune de ces lettres, il faut absolument associer son processus de lecture assortie de son écriture. Du point de vue illustratif, disons que la lettre (d) s'obtient à l'aide de la moitié d'unealebasse tournée vers la droite et liée très solidement au bas d'un pilon debout de par son côté gauche. Quant à la lettre (i), elle est réalisée simplement avec un pilon debout comportant un citron juste au-dessus. Pour sa part, la lettre (c) est obtenue par le biais d'unealebasse tournée vers la droite. Ces processus d'écritures et de lectures sont traduisibles en baoulé à l'effet de permettre aux apprenants Baoulé d'en acquérir avec aisance.

4.2.2. Combinaison syllabique

La combinaison syllabique est la phase qui consiste en la combinaison des lettres alphabétiques de sorte à obtenir des sons variables et à former des mots entiers. Elle est susceptible d'être qualifiée de phase qui déclenche la capacité de l'écriture et de la reconnaissance des mots chez les apprenants à partir des syllabes. La réalisation syllabique se fait de la façon suivante :

(a)² ba ma da ta la

(i) bi ni di ti li

(t) ta ti té tè to

(d) da di dè dé do

(f) fé fi fa fè fo

(l) lè la li lé lo

(t)³ Toutou « nettoyer », fiti « percer », tomati « tomate », tika « court », to « acheter », talié « canari »

(f) Fa « prendre », fié « champ », fiéssi « coutours du champ », fitanou « souffler », fifi « germer ».

(l) Lika « parcelle cultivable », limou « lime », là « coucher », lafissou « compter sûr », likekou « quelque chose »

(a) Fakôlô « foud le camp », afoù « pousser », awou « sec », fa « prendre », fassissou « faire passer dessus ».

² Les lettres entre parenthèse représentent celles qui sont utilisées pour entamer la syllabation

³ Les lettres entre parenthèse sont celles sur lesquelles on désire insister.

4.3. Phase d'acquisition du calcul numérique

Le processus d'acquisition du calcul numérique doit découler nécessairement des produits des différentes activités champêtres des apprenants. Le principe consiste à imposer auxdits apprenants un listage qui réside dans les acquis agricoles d'un ou de deux d'entre eux. Dans ces circonstances, si on part du postulat qu'un apprenant est susceptible de récolter 5, voire 10 sacs d'anacardes, le processus de listage est déjà activé. L'agent alphabétiseur est appelé à le dresser comme suit : 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9, 10. Il s'oblige d'insister sur chaque chiffre au travers des manœuvres de sa lecture et de son processus d'écriture. A titre d'illustration d'écriture, disons que le chiffre 1 se réalise avec un pilon penché à gauche et lié au sommet par un pilon debout. Quant au chiffre 9, il s'obtient avec un pilon debout dont le sommet est lié à un citron de par sa partie gauche et déposé sur une calebasse posée. Le chiffre 7, lui, s'écrit avec un pilon penché à droite au sommet duquel est lié un autre pilon couché de la gauche vers la droite. L'initiation du calcul numérique s'invite à ce jeu cognitif selon une contextualisation inclusive de la pratique champêtre.

Dans l'ancrage didactique de l'invocation du calcul numérique, on peut s'inspirer de la bravoure d'un paysan qui dispose de trois champs d'anacarde. Dans chacun des champs respectifs, il récolte 10 sacs, 5 sacs et 8 sacs. Le calcul qui peut en découler est une addition : $10+5+8=23$ sacs d'anacardes. Par contre, dans une autre situation de fait, un autre paysan perd 2 de ses 3 champs dans un feu de brousse. Ici, une soustraction s'impose : $3-2=1$ champ. Il faut ajouter à ces calculs typiques, plusieurs

autres calculs afin de permettre aux apprenants de s'y familiariser et de s'en servir dans leurs différentes activités sociales. Par exemples : $3+4=7$; $6+2=8$; $8-2=6$; $5-3=2$

4.3. Exercices d'application

Plusieurs types d'exercices sont susceptibles d'être proposés : exercice à trou, écriture des lettres, recherche des lettres manquantes, etc.

4.3.1. Exercice à trou (Trouvez les lettres manquantes)

Ra...an, wan...i, wô...où, n'...in, ...iwlè, ...oùssi, ...i...i, via...où, tik..., f..., ...iéssi, ...foù, anacar...e, l...ka, a...éma, ...mé et s...ka

4.3.2. Entourez les lettres (d) et (n)

Vianoù, bo, n'ninmou, bossi, n'nin, afoù, wandi, fakôlô, diwlè, fitanou, wônnou, didi, fié, douo, n'mé, nanan, anouanzè, dan.

La réflexion ayant été consacrée aux antinomies ruralité et urbanité a pour objectif de questionner les différentes postures socio-économiques que chaque analphabète de tel ou tel monde est susceptible de déployer dans l'arène sociale. Nous nous sommes rendu compte que les deux types d'analphabètes en l'occurrence l'analphabète rural et urbain sont des acteurs clés du développement socio-économique de la Côte d'Ivoire. La jouissance d'un tel statut découle de l'engouement que l'un ou l'autre explore dans l'exercice de ses différentes activités en tant qu'atout de son autonomisation socio-économique. Si on peut faire l'économie de distinctions notables de postures socio-

économiques dans chaque zone type pour ne privilégier que leur nature, on dira qu'en zone rurale, l'analphabète est nécessairement champêtre et doublement producteur de vivres agricoles et protecteur du patrimoine ancestro-traditionnel. Celui dit urbain, lui, étant transitaire des vivres agricoles depuis les champs jusqu'en ville, s'obstine à adopter, très souvent, une attitude assimilatrice de celle de son homologue alphabète. C'est pourquoi, il s'accommode, avec obsession, au langage de la langue officialisée française comme l'aloi d'une intégration socio-économique réussie. Comme tel, l'analphabète rural ou dit urbain occupe tant une place prépondérante au cœur de sa communauté que dans le défi de développement économique et culturel de la nation ivoirienne. Cependant, sa non maîtrise des outils d'écriture, de lecture et du calcul entame, avec gravissime, son auto-détermination vraie. Les projets d'alphabétisation que nous nous investissons à diligenter tant dans la ruralité que dans l'urbanité prône une vocation mobilisatrice des analphabètes à conceptualiser, par écrits, lectures et calculs, leurs différentes activités génératrices de revenus économiques.

BIBLIOGRAPHIE

Barreteau, Daniel, 2002, *Parcours et paroles de jeunes analphabètes*, Journal des africanistes.

Chaleard, Jean-Louis et Dubresson, Alain, 1989, *Un pied dedans, un pied dehors: à propos du rural et de l'urbain en Côte d'Ivoire*, institut de recherche scientifique pour développement en coopération, France.

Couret, Dominique, 1997, *Territoires urbains et espace public à Abidjan : quand gestion urbaine et revendications citadines composent...*, France.

Echo des marchés, 2023, *Le bulletin d'information de la lutte contre la vie chère*, Abidjan, Côte d'Ivoire.

Koffi, Kouakou Mathieu, 2024, *Le tandem feu de brousse et réchauffement climatique à l'ordre du jour en Côte d'Ivoire : vers une ingéniosité de gestion inclusive avec l'alphabétisation fonctionnelle*, REL@COM, Revue Electronique Langage et Communication, Université de Bouaké, Numéro Spécial Janvier 2024.

Koffi, Kouakou Mathieu, 2021, *Le langage des filles du trottoir et de gays de Bouaké en Côte d'Ivoire : quand les clivages abri, identité et intégration sociale marquent le cryptage*, Longbowu, Revue des Lettres, Langues et Sciences de l'Homme et de la Société, N° 011, Vol. 1, Juin 2021.

Koffi, Kouakou Mathieu, 2017, *l'alphabétisation fonctionnelle comme une didactique particularisée*, revue baobab, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire.

Koffi, Kouakou Mathieu, 2017, *L'entreprise en Côte d'Ivoire : de la motivation de l'analphabète à l'émergence d'un projet d'alphabétisation en contexte ivoirien*, Langues et Usages, numéro 1, Université de Béjaia.

Koffi, Kouakou Mathieu, 2016, *Analphabétisme, ethnicité et démocratie comme des gestions anti-sociales en Afrique: l'exemple de la Côte d'Ivoire*, Revue CAMES, n°007–2 ème Semestre, Nouvelle Série, Sciences Humaines, Burkina.

- Koffi, Kouakou Mathieu, 2014, *Les analphabètes et le secteur informel en Côte d'Ivoire : le français outil ou obstacle de travail?*, Revue LTLM, n°10, Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire.
- Koffi, Kouakou Mathieu, 2008, *L'alphabétisation en Côte d'Ivoire : langues, méthodes et propositions d'aménagement linguistique au regard de la configuration sociolinguistique de la ville d'Abidjan*, Thèse de Doctorat unique, Université Abidjan-Cocody, Abidjan, Côte d'Ivoire.
- Licata, Laurent. 2007. *La théorie de l'identité sociale et la théorie de l'auto catégorisation : le Soi, le groupe et le changement social*. Revue électronique de Psychologie Sociale, n°1, pp. 19-33.
- Lenclud, Gérard, 1987, *La tradition n'est plus ce qu'elle était*, sur les notions de tradition et de société traditionnelle en ethnologie, Terrain.
- Munsidé, Kilanga Julien, 2009, *Le français et la littérature de langue française en contexte multilingue congolais*, l'HARMATTAN, Paris.
- Noam, Chomsky, 2002, *De la propagande*, Librairie Arthème Fayard, Paris.
- OCDE, 2019, *Stratégie 2019 de l'OCDE sur les compétences : Des compétences pour construire un avenir meilleur*, Paris: Éditions OCDE.
- Paillé, Pierre, 1994, *Pour une méthodologie de la complexité en éducation : le cas d'une recherche-action-formation*, Canadian Journal of Education / Revue canadienne de l'éducation, 19(3), 215-230.

Recensement Général de la Population et de l'Habitat (RGPH), 2014, *Rapports d'exécution et présentation des différents résultats*, INS, Abidjan.

Tajfel, Henry. (1981). *Human groups and social categories*. Cambridge: Cambridge University Press.

UNESCO, 2006, *Education pour tous: l'alphabétisation, un enjeu vital; rapport mondial de suivi sur l'EPT*, 2006. Paris: UNESCO.

Yéo, Soungari, 2014 ; Analyse de l'offre d'alphabétisation des adultes en Côte d'Ivoire, *Revue Universitaire Des Sciences De l'Éducation*, Université Félix Houphouët BOIGNY de Cocody, Côte d'Ivoire.